Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 12 (2010)

Heft: 1

Artikel: Entre désirs et réalité

Autor: Schmid, Ruedi / Hunziker, Andreas

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995311

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entre désirs et réalité

Ruedi Schmid, le président de l'Association suisse d'éducation physique à l'école, s'exprime sur le rôle de l'ASEP en faveur d'un enseignement de qualité. Il prend en outre position sur les résultats de l'enquête et la situation difficile de la formation continue.

Interview: Andres Hunziker; photo: Ueli Känzig

«mobile»: Avec cette enquête, l'ASEP a démontré qu'elle pouvait atteindre et mobiliser la «base». En tant que président, ce constat doit vous satisfaire... Ruedi Schmid: Effectivement! Le nombre élevé de réponses reçues m'a agréablement surpris. Cela prouve que la question de la qualité de l'enseignement intéresse nos membres. De plus, cette participation élevée – toutes les personnes ont été exclusivement contactées par voie électronique – nous conforte dans notre volonté de communiquer systématiquement avec nos membres.

Après les doutes émis à son sujet ces dernières années, la qualité est aujourd'hui un thème à part entière de l'enseignement de l'éducation physique. De quelle manière l'ASEP compte-t-elle mettre à profit ce résultat réjouissant? Nous souhaitons que 2010 soit une «année offensive» marquée par une réflexion approfondie sur le thème de la qualité. Diverses mesures seront prises pour que les enseignants ne ressentent pas la gestion de la qualité comme un moyen de pression, mais la perçoivent comme une confirmation de leur travail.

L'ASEP souhaite porter cette thématique à l'avenir. Concrètement, qu'est-ce que cela signifie? Le projet qeps.ch entre dans sa phase finale en 2010. Je suis surpris, pour ne pas dire effrayé, de l'image négative qu'une partie des enseignants d'éducation physique a de ce produit. L'ASEP doit être un intermédiaire et présenter qeps.ch à la «base» pour que son potentiel soit mieux reconnu. Il s'agit de montrer que les exigences qualitatives précèdent les progrès et que les standards ne peuvent être mis en œuvre sans une vérification et une évaluation. Il n'est nullement question de surveillance opérée par «le haut», mais d'une autoévaluation de son propre travail. Et si des outils existent déjà, je ne comprends pas pourquoi nous ne les utiliserions pas.

Pour atteindre cet objectif, nous disposons de moyens de communication offensifs tels que la formation continue, Internet, notre nouvelle newsmail, mais également des médias imprimés tels que «mobile», la newsletter de l'ASEP ou des flyers.

Est-il imaginable que l'association professionnelle devienne une sorte de «garant de la qualité dans l'enseignement sur tout le territoire helvétique»? Ou cette idée n'est-elle pas possible dans notre Suisse fédérale? L'évolution des cycles d'études suite à la réforme de Bologne et les futures modifications apportées à la législation fédérale impliquent deux choses: premièrement, des exigences qualitatives clairement formulées et reconnues au niveau national, ainsi que des standards pour la formation et l'enseignement à tous les degrés scolaires. Deuxièmement, leur application et leur contrôle dans la pratique.

Le premier point fait actuellement l'objet d'un mandat – élaborer des recommandations écrites – confié à un groupe de travail de la Commission fédérale du sport CFS, dans lequel l'ASEP, la CDIP, l'OFSPO et la Conférence du réseau d'études en sport suisse sont aussi représentés. Le second point requiert une institution qui soit ancrée dans toute la Suisse et qui soit en mesure de concilier les intérêts régionaux et cantonaux et de créer une cohésion nationale. A l'heure actuelle, la seule association professionnelle est l'ASEP...

Venons-en à l'enquête: y a-t-il des résultats que vous aviez prévus et d'autres qui vous ont surpris, négativement ou positivement? Etant également enseignant, les résultats ne m'ont pas surpris. Ils correspondent à mes attentes. Toutefois, je suspecte que certaines réponses ne reflètent pas la réalité, mais représentent seulement des désirs. Autrement dit: vouloir accorder un temps élevé au mouvement en cours d'éducation physique ne signifie pas que c'est effectivement le cas!

Qu'est-ce que vous inspire le fait que le temps effectif consacré au mouvement soit considéré comme le critère le plus important par les enseignants? Que nous – je me réfère à la dernière question – devons motiver les enseignants et leur permettre de prouver à eux et aux autres que les exigences et la réalité sont identiques.

Et quels efforts cela sous-entend-il pour l'ASEP? Qu'elle devra s'occuper plus du degré primaire. Les enseignants sont des généralistes et ne mettent pas, et c'est compréhensible, la priorité sur l'éducation physique lors de la préparation de leur enseignement. Nous souhaitons leur offrir le soutien nécessaire pour qu'ils disposent des compétences leur permettant de compenser le manque de préparation.

Toujours selon cette enquête, l'influence de la formation continue sur la qualité de l'enseignement est jugée peu importante. En votre qualité de président d'une organisation qui propose des cours de perfectionnement, ce résultat doit vous laisser songeur... Certes, mais il doit laisser les directions de la formation encore plus songeuses. Nombre d'entre elles n'encouragent pas leurs collaborateurs à entreprendre une formation continue et ne leur offrent pas le soutien nécessaire. Au lieu de cela, elles édictent des mesures dissuasives,

telles que la suppression des remboursements ou des restrictions les obligeant à suivre ces cours sur leur temps libre. Vu sous cet angle-là, je comprends la passivité des enseignants.

Pour l'ASEP, cette situation a deux conséquences: au niveau de la discipline, maintenir la qualité des offres et du contenu de la formation continue; et du point du vue politique, sensibiliser les autorités à l'importance de la formation continue sur la qualité de l'enseignement.

Le plaisir de la pratique d'une activité physique et l'engagement des enseignants pendant le cours d'éducation physique sont des critères centraux selon les enseignants. Ce résultat atteste donc de l'importance des compétences d'enseignement aux degrés primaire et secondaire I. Et pourtant, les personnes participant aux cours de formation continue proviennent plutôt du secondaire II... Je ne soulignerais pas cette différence de la sorte. Comme déjà dit, l'ASEP doit s'occuper plus intensivement du degré primaire. Mais le proverbe «Qui jeune n'apprend, vieux ne saura» n'a plus la même validité que par le passé. Les recherches scientifiques le démontrent.

Une chose est certaine: l'enseignement au degré primaire doit faire du plaisir de se mouvoir le socle sur lequel repose la banche. L'exigence qualitative qui se pose alors aux enseignants est affaire de spontanéité, d'organisation de l'enseignement et de diversité des méthodes. Le plaisir de bouger est un critère qui traverse tous les degrés. Au terme de leur scolarité, les élèves doivent avoir une image positive du mouvement qui les incitera à pratiquer une activité physique régulière tout au long de leur vie.

Parlons de cette passivité à laquelle est confrontée la formation continue. L'ASEP a pour mission, lors d'un congrès de grande envergure qu'elle organise en 2011, de donner un nouvel élan à la formation continue. Comment? Comme je l'ai déjà expliqué, l'ASEP n'est qu'une partie, qui se veut à la fois innovatrice et efficace, d'un grand ensemble. Une mesure possible est ce congrès. La réflexion faite se base sur les doléances des enseignants du degré primaire et leur vœu de bénéficier d'offres différentes en même temps et au même endroit. Concrètement, il pourrait s'agir d'un congrès organisé sur plusieurs jours, avec la collaboration de swch.ch (Schule und Weiterbildung Schweiz) par exemple, qui permettrait aux enseignants généralistes de suivre des cours portant sur différentes disciplines en un bref laps de temps.

Notre souhait est que cette entreprise motive à nouveau les enseignants à participer à une formation continue en éducation physique et qu'elle crée des synergies avec d'autres disciplines. Nous voulons également améliorer les offres propres à l'éducation physique. En 2009, plus de 900 personnes ont profité des offres de l'ASEP. ■

Contact: ruedi.schmid@svss.ch